

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**TRUC,. - L'enseignement de  
l'anatomie et la scolarité médicale**

*In : Le Montpellier médical,  
1904, tome XIX, n°32, pp.  
121-125*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?110031x1904x02>

# MONTPELLIER MÉDICAL

Journal Hebdomadaire paraissant tous les Dimanches

INTÉRÊTS PROFESSIONNELS

## L'ENSEIGNEMENT DE L'ANATOMIE ET LA SCOLARITÉ MÉDICALE

Par M. le prof. **TRUC** (de Montpellier)

Dans une publication antérieure sur l'enseignement médical dans les Universités françaises<sup>1</sup>, j'ai signalé la durée insuffisante de la scolarité actuelle et l'urgente nécessité d'établir en sessions de fin d'année les examens de doctorat.

Avec une scolarité de cinq ans (ce qui diminuerait peut-être le nombre excessif des étudiants mais allongerait fort peu les études) et en reportant à juillet et novembre les examens définitifs, on pourrait enseigner convenablement la thérapeutique, l'hygiène, la médecine légale, la déontologie, l'histoire, etc., qui sont absolument sacrifiées, et harmoniser les études et les examens, dont la discordance fausse tout l'enseignement médical.

Le programme serait alors le suivant :

1<sup>re</sup> année. -- Anatomie, histologie, embryologie.

2<sup>e</sup> année. — Physiologie, physique et chimie médicales, parasitologie, microbiologie. Cliniques imposées.

<sup>1</sup> *Revue de Médecine*, 1900.



3<sup>e</sup> année. — Pathologies chirurgicales, médecine opératoire, accouchements. Cliniques imposées.

4<sup>e</sup> année. — Pathologies médicales, anatomie pathologique, thérapeutique et matière médicale. Cliniques imposées.

5<sup>e</sup> année. — Hygiène, médecine légale, déontologie, histoire. Cliniques au choix.

*Horaire.* — Matin, de 8 à 11 heures, cliniques ; soir, de 1 à 4 heures, laboratoires ; de 4 à 6 heures, leçons.

*Examens de doctorat.* — En sessions de juillet et novembre. Clinique : médecine, chirurgie, accouchement.

Thèse facultative pour la pratique et obligatoire dans l'enseignement à tous les degrés.

Pour la réalisation de ce programme, il convient d'enseigner l'anatomie, avec l'histologie et l'embryologie, en une seule année.

Vu son importance fondamentale, on pourrait le contester ; mais je le crois possible, et, tout en m'excusant, je vais essayer de le démontrer.

Actuellement, l'examen d'anatomie ayant lieu après la 6<sup>e</sup> inscription, l'enseignement correspondant comporte trois semestres. Il y a, en outre, après la 8<sup>e</sup> inscription, avec l'examen de physiologie, l'anatomie ou histologie microscopique, et, après la 10<sup>e</sup> inscription, avec la médecine opératoire, l'anatomie topographique.

N'est-ce pas exagéré ?

L'anatomie reste toujours la base de la médecine et de la chirurgie, mais ne constitue pas toute la médecine ni même la chirurgie. Une maison n'a pas que des fondations ; il lui faut des murs, correspondant, si l'on veut, aux pathologies, des cloisons comme sciences annexes, et enfin une toiture, qui serait la thérapeutique et ses applications multiples. Tout compte fait, l'anatomie, avec l'histologie et l'embryologie, absorbe la moitié de la scolarité. L'autre moitié peut-elle vraiment suffire aux diverses études médico-chirurgicales ?



Et qu'on ne dise pas que l'étudiant préparant son anatomie fait aussi sérieusement de la pathologie, de la clinique, etc.; il ne songe et ne peut songer qu'à son examen immédiat d'anatomie.

Que de fois nos stagiaires, en deuxième et troisième année, ne nous demandent-ils pas l'autorisation (et ils s'en dispensent souvent) de délaissier les cliniques pour préparer leur examen d'anatomie ou d'histologie!

L'anatomie, pour l'élève, représente presque toute la médecine; l'examen correspondant heureusement subi, le reste ne compte guère. La physiologie n'est qu'un accessoire; les pathologies, en dehors des accouchements, sont affaire de petits manuels; l'hygiène, la médecine légale, la thérapeutique viendront en dernière heure; quant aux cliniques générales ou spéciales, question de jury à la dernière minute. Peut-être, dans l'ancien régime, avec les examens de fin d'année, les doctorats après la seizième inscription, la bactériologie, la pathologie expérimentale et les cliniques spéciales en moins, une scolarité traînante, on formait encore de vrais praticiens; avec le système actuel, en dehors de l'internat et de quelques laborieux, c'est plus difficile. Beaucoup deviendront bons médecins, avec le temps, l'expérience, la responsabilité; ils ne le seront guère à l'issue de la Faculté.

L'anatomie (avec l'histologie et l'embryologie) comme la physiologie (avec la physique et la chimie biologiques ou médicales) reste toujours le fondement de la médecine, mais ne peut vraiment absorber la moitié de la scolarité. En raison des nécessités nouvelles, son enseignement doit être établi d'une manière plus simple, plus pratique et surtout plus rapide, dans les livres, aux cours, à l'amphithéâtre de dissection.

Les *livres* classiques sont absolument remarquables. Il y en a de grands, de moyens et de petits, surtout des grands,



avec un texte soigné, des tableaux, des figures irréprochables.

Tout cela facilite singulièrement l'étude. Mais s'agit-il seulement, en l'espèce, d'anatomie médico-chirurgicale?

Les praticiens de nos jours ne semblent ni meilleurs anatomistes, ni meilleurs cliniciens.

Les *cours* d'anatomie sont d'ordinaire très bien faits; je n'en connais que d'excellents. Parfois, cependant, c'est comme dans les livres: trop de détails et de minuties. Telle ligne d'insertion est fouillée dans sa lèvre externe, sa lèvre interne, son interstice, à l'union du quart inférieur avec les trois quarts supérieurs, avec obliquité d'avant en arrière, de dehors en dedans et de bas en haut, sans compter les anomalies.

Hors de là, point de salut.

L'enseignement anatomique, surtout médical, professionnel, n'a pas, en outre, à faire double emploi avec l'enseignement de l'histologie, de l'embryologie, de la médecine opératoire ou de la chirurgie; enfin et surtout il doit presque se borner à des conférences pratiques <sup>1</sup>.

L'ostéologie, la syndesmologie, la myologie, l'angiologie, la névrologie, sont affaire de simples démonstrations directes; le système nerveux, les organes des sens, la splanchnologie relèvent, en grande partie, de l'histologie; en dehors de quelques leçons générales ou de quelques points difficiles, seule, l'anatomie topographique mérite une exposition systématique. Tout cela, enseigné en détail, exigerait de longues études; exposé simplement, une année y suffirait largement.

La *dissection* prête particulièrement à la critique. On

<sup>1</sup> Il est évident que, dans ces conditions nouvelles, le personnel assistant (aides, prosecteurs) doit être plus nombreux, et que les professeurs, assujettis à un enseignement continu, méritent une rémunération double ou triple de celle d'aujourd'hui. Pourquoi persiste-t-on dans la gratuité obligatoire de tous les cours magistraux ?



demande pour elle toujours plus de temps et de sujets. Il y a là une erreur d'appréciation. Ancien aide d'anatomie et prosecteur, j'ai pu le constater jadis : l'étudiant n'apprend guère d'anatomie sur le cadavre ; il lui faudrait, pour cela, de longues années de dissection. Question de mesure.

Presque toute l'anatomie descriptive peut être, d'ailleurs, étudiée sur des pièces préparées d'après la méthode de Laszkowski ou sur des pièces maintenues dans des liquides à conservation presque indéfinie. Seules quelques parties et les régions principales méritent une dissection personnelle ; et cette dissection doit servir systématiquement, à tour de rôle, à de nombreux camarades.

Une année entière me paraît, dans ce sens, devoir largement suffire.

En somme, l'enseignement anatomique, avec les ouvrages, les cours et les dissections actuels, exige un temps excessif et des efforts superflus. Il est trop étendu, trop en dehors de la médecine et de la chirurgie, trop prolongé surtout. Son importance scolaire est disproportionnée avec sa portée scientifique et professionnelle. Cela ne peut durer.

Il y aurait lieu de réduire l'étude de l'anatomie, de lui donner, dans les livres, à l'amphithéâtre et au cours, son vrai caractère applicatif et professionnel. L'anatomie garderait sa valeur et son importance, mais exigerait moins de temps et de labeur. On pourrait l'enseigner et l'apprendre dans une seule année, avec l'histologie et l'embryologie, de manière que l'examen définitif correspondant puisse être subi en juillet et novembre. On aurait ainsi une répartition plus équitable et plus en harmonie avec les besoins scientifiques et professionnels des étudiants. Cela permettrait, enfin, l'application d'un programme médical rationnel, le parallélisme absolu des études et des examens, et l'étude suffisante de toutes les matières indispensables à la profession médicale.

(Extrait du *Bulletin médical*).